

CONNAISSANCE DES
arts

enquête
Pourquoi le Street Art fait recette

archéologie
Alexandre le Grand au Louvre

événement
Giacometti et les Étrusques



**LES TRÉSORS
DES STEIN
AU GRAND PALAIS**



GALERIE
MAGDA DANYSZ
PARIS



18GALLERY
SHANGHAI

POURQUOI LE STREET



OCTOBRE 2011 CONNAISSANCE DES ARTS



GALERIE
MAGDA DANYSZ
PARIS



18GALLERY
SHANGHAI

enquête 63

ART FAIT RECETTE



Depuis une quinzaine d'années, le succès aidant, les artistes urbains sont passés du mur à la toile, de la rue aux cimaises des galeries et des collections privées. Mais pourquoi, et comment, le marché s'est-il emparé de cet art éphémère et sauvage ?

Texte MYRIAM BOUTOULLE

Ci-dessus : Speedy Graphito, *Urban Color Red*, 2008, résine, 200 x 80 x 80 cm (COURTESY OPERA GALLERY, PARIS).

À gauche : Alexandre Farto Aka Vhils, *Colombia Call*, 2010 (COURTESY GALERIE MAGDA DANYSZ, PARIS).

Entendu dans une galerie d'art du Triangle d'or parisien : une dame chic, tailleur Chanel et bijoux, vient chercher une œuvre de JonOne, figure du Street Art new-yorkais. « *Je vous la fais livrer avenue Montaigne ?* », interroge le galeriste. La scène en dit long sur le phénomène : comment une forme d'expression éphémère et rebelle, portée par le goût du défi, se retrouve-t-elle aujourd'hui dans des appartements bourgeois ? C'est tout le paradoxe du Street Art, ou art urbain, qui regroupe différentes techniques exécutées dans la rue, le plus souvent illégalement : le graffiti, le collage, le pochoir, la fresque murale, la mosaïque, voire l'attaque des murs au marteau-piqueur et à l'acide dans le cas de Vhils. « *Résistant à la pression commerciale des galeries, les artistes du Street Art offrent leur art gratuitement* », rappellent Marc et Sara Schiller dans leur ouvrage *Trespass*, une histoire de l'art urbain

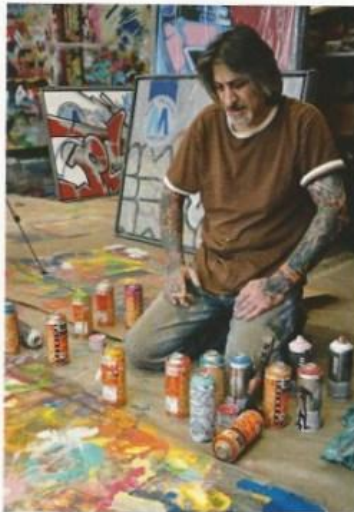
CONNAISSANCE DES ARTS OCTOBRE 2011



GALERIE
MAGDA DANYSZ
PARIS



18GALLERY
SHANGHAI



De gauche à droite : JonOne, 1997 (COURTESY GALERIE MAGDA DANYSZ, PARIS), Seen (COLUVA DE LA BORIE) et Speedy Graphito (IDD.R.).
Ci-dessous : Ikon. Spy D-Man, 160 x 207 cm (IDKOH).



Le marché du Street Art

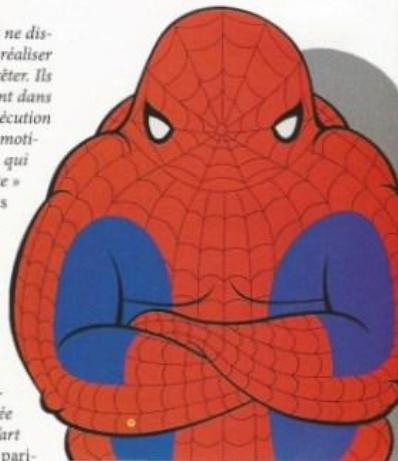
« À l'issue de plusieurs années d'hésitation et d'une augmentation progressive du nombre de lots mis en vente aux enchères publiques de 2004 à 2007, le nombre d'œuvres du Street Art mises sur le marché a explosé en 2008, traduisant un véritable engouement pour ce mouvement artistique », souligne une étude de l'Art Media Agency (AMA) en juillet dernier. « Le premier semestre 2011 affiche des résultats prometteurs, avec un produit vendu de 56,5 M€ », conclut-elle. Plusieurs maisons de ventes ont même consacré un département à cet art, comme Bonhams, Dreweatts, Artcurial ou Cornette de Saint Cyr. Selon Artprice, les street artists les plus cotés (en chiffre d'affaires) sont, dans l'ordre, Jean-Michel Basquiat, Keith Haring, Banksy, Futura 2000, Jonone, Speedy Graphito, Seen, etc. AMA (Art media agency) www.artmediaagency.com Artprice www.artprice.fr

OCTOBRE 2011 CONNAISSANCE DES ARTS

illicite. « Travaillant en extérieur, ils ne disposent que de quelques minutes pour réaliser une œuvre, sous peine de se faire arrêter. Ils pratiquent l'escalade ou s'introduisent dans des tunnels et le danger inhérent à l'exécution de leurs œuvres est souvent source de motivation. » Et pourtant, ces artistes « qui voient la ville comme une toile géante » créent depuis plusieurs années des œuvres pour l'espace confiné des galeries. Passant du mur à la toile, de la rue aux cimaises.

Parce que je le vauds bien

« Les artistes que je présente sont issus du Street Art, à l'origine ils travaillaient dans la rue. Quand Space Invader pose ses céramiques à l'extérieur, c'est du Street Art. Quand il crée des œuvres pour ma galerie, c'est de l'art contemporain », précise le marchand parisien Franck Le Feuvre. « Le Street Art est un terme imparfait mais qui fait sens pour le public », concède la galeriste Magda Danysz, qui expose des artistes de ce mouvement à Paris et à Shanghai. « Les artistes reconnaissent venir de cette culture et s'en être inspirés, comme JonOne ou Shepard Fairey, que je défends. Mais ils ne se cantonnent pas à une



seule pratique, à un seul support. Si un artiste est bon et cohérent, il l'est dedans et dehors. Dans les deux cas, il se nourrit d'une esthétique et d'une énergie particulière. » En France, là où un artiste urbain encourt une amende de 3750 € pour vandalisme sur la voie publique (article 322-1 du Code Pénal), il peut vendre



GALERIE
MAGDA DANYSZ
PARIS



18GALLERY
SHANGHAI

enquête 65



Ci-dessus: Speedy Graphito, *Street Art for ever*, 2010, acrylique sur toile, 100 x 100 cm (©SPEEDY GRAPHITO/AGUTTES). À droite : le collectif *thtcollective* (©SÉBASTIEN GRISEY). En bas : Banksy, image extraite du film *Faites le mur*, 2010 (©LE PACTE DISTRIBUTION).



Le Street Art est un art spontané qui nécessite de travailler vite, une accélération qui correspond à l'air du temps...

des toiles en galerie pour une somme allant de 500 € pour un artiste débutant à plusieurs dizaines de milliers d'euros pour un artiste confirmé. Un pochoir du *street artist* californien Above, menotté dix fois par la police dans sept pays différents, rend bien compte de cette contradiction : *Because now I'm worth it* (Parce qu'aujourd'hui je le vauds bien), paraphrasant le slogan publicitaire de L'Oréal.

Ainsi des toiles de taille moyenne des pochoiristes français de la première génération se négocient chez Magda Danysz entre 2000 € et 15 000 € pour Jef Aérosol, et de 5000 € à 35 000 € pour Blek le Rat. Les toiles de l'Américain Shepard Fairey, auteur de la célèbre affiche *Hope* pour la campagne prési-

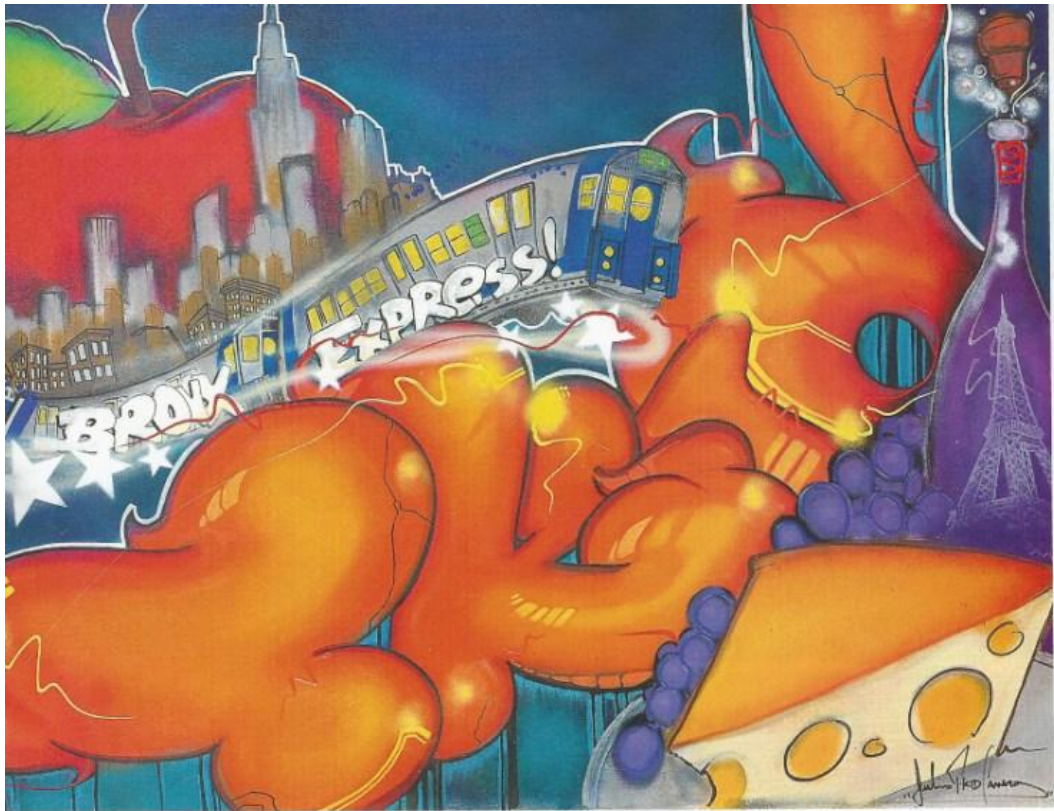
dentielle de Barack Obama, peuvent atteindre les 50 000 €. Quant au Français Space Invader, il vend en galerie des *Alias* de ses mosaïques qu'il installe la nuit illégalement dans les rues de Paris, Londres ou Tokyo : des clones réalisés en atelier et vendus de 5000 € à 30 000 € à la galerie Le Feuvre. « *Le marché, qui a besoin de trouver de nouveaux débouchés, a commencé à se structurer autour d'un mouvement qu'il reconnaît* », constate Magda Danysz. « *On remarque un début de spéculation, les collectionneurs s'en emparent* », ajoute Erika Elo, de la galerie Celal, qui représente Lek et Sowat, un duo qui intervient dans des friches industrielles et crée des toiles en atelier. Ce n'est du reste pas un hasard si une galerie de l'importance de celle d'Emmanuel Perrotin consacre un « *solo show* » au jeune photogra-

phe urbain JR (voir *Portrait d'artiste*, p. 56). « *Le marché en vente publique a environ six ans et commence à faire des prix* », ajoute Arnaud Oliveux, responsable du département Street Art chez Artcurial. « *Nous avons récemment fait des records pour des artistes tels Dondi White (22 800 €), Futura 2000 (34 000 €) et Speedy Graphito (35 200 €)* ».

Génération Internet

Comment expliquer un tel engouement ? « *À Londres, le phénomène Banksy a beaucoup joué* », explique Arnaud Oliveux. « *Ce pochoiriste anglais provocateur et plein d'humour a commencé à passer en vente chez Bonhams en 2003, avec une toile à 1153 €. Puis les prix ont commencé à flamber. Son œuvre Keep it spotless a atteint un record de 1,1 M€ chez Sothe-*





Tkid, *New York to Paris*. 2011, bombe aérosol et peinture acrylique sur toile, 92 x 122 cm (KOSMO ART TOUR 2011).

by's à New York en 2008. Collectionné par des acteurs comme Angelina Jolie, Brad Pitt ou Jude Law, il a lancé le marché du Street Art.

« L'art urbain est en phase avec l'époque. C'est un art spontané qui nécessite de travailler vite, une accélération qui correspond à l'air du temps », analyse Lazoo, graffeur et commissaire de l'exposition « Europa Graffiti » au Carré de Baudoin à Paris en juillet dernier. « C'est une lame de fond qui accompagne le phénomène Internet. Tous les acteurs de l'art urbain sont des utilisateurs de technologies nouvelles », ajoute Franck Le Feuvre. Appareils photo numériques et blogs permettent aux artistes de diffuser immédiatement leurs créations sur la toile et de connaître en temps réel l'actualité de leurs pairs dans le monde entier. « Le Street Art n'est pas élitiste, contrairement à certaines formes de l'art contemporain », ajoute le galeriste. « Il ne demande pas davvero fait l'École du Louvre pour être décodé. Les collectionneurs entre 30 et 50 ans, ont

besoin d'œuvres dynamiques et ne veulent pas retomber dans la collection de papa. »

Porté par l'impulsion d'une exposition à la Tate Modern à Londres en 2008, l'art urbain a été légitimé par une manifestation d'envergure au MoCA de Los Angeles, « Art in the streets », en avril dernier. Son directeur, l'ancien marchand Jeffrey Deitch, estime que ce « phénomène global » est le « mouvement artistique le plus influent depuis le Pop Art ». En France, les autorités judiciaires ne l'entendent pas de cette oreille et ont mis sous scellés les « books » des graffeurs qui contiennent les photographies de leurs interventions dans le métro, lors d'un procès qui s'est achevé le 21 juin dernier. Karim Boukercha, auteur du livre *Descente interdite* sur l'histoire du graffiti dans le métro parisien, milite avec le réalisateur Costa Gavras pour que ces documents soient versés aux Archives nationales. Au risque de muséifier encore davantage une forme d'expression éphémère et « sauvage ». ■

À VOIR

- VENTE DE STREET ART PAR M^e AGUTTES à Lyon-Brotteaux, 13 bis, place Jules-Ferry, 69006 Lyon 04 37 24 24 24 www.agutttes.com le 27 septembre.

- « ONE WALL/ONE PAINTING », galerie Le Feuvre, 164, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris 01 40 07 11 11 www.galerielefeuvre.com du 23 septembre au 23 octobre.

- GALERIE MAGDA DANYSZ, 78, rue Amelot, 75011 Paris 01 45 83 38 51

- GALERIE CÉLAL, 45, rue Saint-Honoré, 75001 Paris 01 40 26 56 35

- OPERA GALLERY, 356, rue Saint-Honoré, 75001 Paris 01 42 96 39 00

- « L'EXPLOSION ! 15 ARTISTES S'EXPLOSENT AU MUSÉE EN HERBE », 21, rue Hérodote, 75001 Paris 01 40 67 97 66 du 16 mars 2011 au 1^{er} mars 2012.

- « PAINT B.A.L. : DES BOÎTES AUX LETTRES POUR KEITH HARING ! », L'Adresse musée de la Poste, 34, bd de Vaugirard, 75015 Paris, 01 42 79 24 24 du 17 septembre au 1^{er} mars.

enquête 67



Vitally Rusakov, *Che Marilyn*, acrylique sur toile, 200 x 200 cm
(COURTESY OPERA GALLERY, PARIS).



Vue de l'exposition « Art in the Streets » au MoCA de Los Angeles
(©BRIAN FORREST).

LE STREET ART A-T-IL SA PLACE AU MUSÉE ?

OUI

Jean-Michel Basquiat ou Keith Haring ont eu, à titre personnel, les honneurs d'un nombre important d'institutions à travers le monde. Ils étaient précurseurs. Ils ont favorisé l'émergence de ce courant artistique d'un genre nouveau. En 2008, la Tate Modern de Londres a donné une légitimité au mouvement avec une importante exposition de groupe intitulée « Street Art ». L'année suivante, JonOne, à qui j'avais consacré sa première exposition cataloguée, était l'artiste central de « Né dans la Rue, Graffiti », organisé par la Fondation Cartier pour l'art contemporain à Paris. Ont suivi « Tag et graff, la collection Gallizia » (voir « Connaissance des Arts », n°695, p.98) en 2009 au Grand Palais et, en 2011, la grande rétrospective consacrée au Street Art par le MoCA de Los Angeles, « Art in the Streets ». Les institutions ne peuvent pas ignorer un mouvement d'une telle ampleur. De mon point de vue, le Street Art a désormais sa place dans les musées du monde entier.

Franck Le Feuvre,
Responsable de la galerie Le Feuvre, à Paris.

NON

Le Street Art est un art éphémère qui ne doit pas être muséifié, les artistes doivent rester sauvages et libres. Je préconise que les villes soient plus ouvertes au Street Art, qu'il demeure un art de la rue. À force de regarder cet art, on comprend qu'il met en valeur l'espace urbain et il faut penser à trouver des murs autorisés pour les *street artists*. Un graffeur qui travaille devant les passants, c'est comme un atelier à ciel ouvert. Dans le XX^e arrondissement de Paris, nous essayons de créer un circuit de graff : près du square Henri-Karher, devant le Carré de Baudouin, etc. Le Street Art au musée ? Je le trouve mieux adapté à la rue : né dedans et fait pour. Je voudrais amener l'art sous les yeux des gens. Une grande partie de nos habitants n'entre jamais dans une galerie ou un musée. Je souhaiterais faire des échanges d'artistes en résidence, en leur confiant un boulevard par exemple...

Frédérique Calandra,
Maire du XX^e arrondissement de Paris.

CONNAISSANCE DES ARTS OCTOBRE 2011



GALERIE
MAGDA DANYSZ
PARIS



18GALLERY
SHANGHAI